

de son beau-père, des intellectuels dont les vues générales correspondaient à ses conceptions propres, et des hommes qui s'intéressaient particulièrement à ses travaux scientifiques : Nous retiendrons le nom du docteur J.-Th. WURTH déjà cité et que nous allons de nouveau rencontrer au chapitre suivant ainsi que celui du hollandais P.-J. VAN KERKHOFF (1813-76), de 1837-1848 professeur de chimie à l'Athénée avant d'aller enseigner à Maestricht, puis d'accepter une chaire à l'Université de Groningue.

De Bordeaux, les Laurent se rendirent en 1845 à Paris où ils passèrent d'abord une période pas trop éloignée de l'indigence mais quelque peu reconfortée par l'amitié du vénérable J.-B. Biot et du jeune L. Pasteur auquel Laurent aida d'ailleurs à préparer sa thèse de chimie tout en l'initiant à la cristallographie.

Après un court passage en Sorbonne, où il suppléa de 1847 à 1848 son ancien professeur Dumas, mais en insistant peut-être un peu trop sur leurs divergences, il devint... essayeur à la Monnaie ! Et dire que la même année l'Académie des Sciences l'avait agréé comme membre correspondant.

Le laboratoire mis à sa disposition était un véritable trou et finit par accentuer les progrès de la tuberculose dont Laurent portait, depuis longtemps, les germes en lui.

Imbu des plus généreuses conceptions politiques et sociales, Laurent joua évidemment son rôle de vrai citoyen pendant la Révolution de 1848.

Des démarches tentées en 1851 entre autres par Biot pour le charger du cours de chimie au Collège de France ayant également échoué, l'état de santé de Laurent s'empira au point que la mort s'en suivit le 15.4.1853.

Trente personnes à peine suivirent le convoi qui se rendit au cimetière de Montparnasse.

R. Stumper, après avoir souligné les mérites insignes de Laurent à l'établissement de la science moderne, ne lui adresse que quelques reproches : « une prolifération nuisible à la clarté de ses conceptions ; un permanent remaniement de ses idées dont il n'était jamais satisfait, ainsi qu'une intransigeance passionnée envers ses adversaires. »

Ne croyez pas maintenant que cet homme aux conceptions philosophiques pleines d'élévation abritées dans le plus misérable des corps avait été d'humeur morose. Loin de là, Laurent, esprit enthousiaste, aimait les arts. Et c'est GRIMAUD qui nous apprend qu'il dessinait, peignait à l'aquarelle, et était passionné pour la musique à tel point qu'il composa les paroles et la musique d'un opéra comique.

Mort à l'âge de 45 ans, Laurent laissa pour ainsi dire dans le dénûment Francine Schrobilgen, son fils Hermann âgé de 11 ans et sa fille Suzanne qui n'avait que onze mois.

Madame Laurent, perpétuant la tradition de longévité des Schrobilgen, décéda en 1914 à l'âge de 93 ans. Elle eut la satisfaction de voir que du moins la ville de Langres, grâce à une souscription publique, voulut se souvenir de son glorieux fils en lui érigeant en 1903 un monument.

Hermann LAURENT devint un mathématicien hors ligne quoique moins illustre comme savant que son père.